Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

DU PARFAIT ET DE L'UN.

CONNEXIONS ENTRE LA PENSÉE PLOTINIENNE ET LA THÉOLOGIE DIONYSIENNE.

Si "le problème de l'identification du Pseudo-Denys reste toujours ouvert..."[1], il n'est plus contestable que "les doctrines (dionysiennes) du Beau, du Bien, de l'Amour... de l'action et de la justice divines... les étapes et les aspects de la vie contemplative, l'unification et la divinisation de l'intelligence... rapprochent singulièrement Denys des derniers néoplatoniciens, et, par eux, de Plotin et de Platon"[2]. Bien des rapprochements nous éclairent que, plus particulièrement, lorsque l'enseignement aréopagitique concerne son sujet le plus fort et le plus ferme (καρτερώτατον)[3], l'unité divine, surtout lorsque celle-ci est examinée en tant que telle, c'est la pensée plotinienne qui se recharge d'une nouvelle efficacité. En effet, au chapitre XIII du traité *Des noms divins*, traité "le plus riche en données philosophiques"[4] qui nous soit parvenu sous le nom de Denys, chapitre intitulé "Du parfait et de l'Un" (ou Unique, selon la traduction de Maurice de Gandillac)[5] les développements dionysiens renvoient directement ou indirectement à la pensée du maître du néoplatonisme. Au parallélisme que nous essaierons d'établir nous mettrons entre parenthèse l'influence propre du christianisme chez Denys; d'autre part, les coïncidences et les divergences restant hors de notre propos, nous insisterons davantage sur les assertions plus philosophiques de Plotin. Les voies parallèles que nous allons esquisser concernent les rapports: a) de l'Un et du multiple; b) de l'Un et de l'être; c) de l'Un et du nombre; d) de l'Un et de son

---

1. René ROQUES, Introduction à l'édition de la *Hiérarchie Céleste*. Denys l'AREOPAGITE, *La Hiérarchie Céleste*, Paris, Cerf, 1958, p. XVIII (IDEM, *L'univers dionysien*, Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys, Paris 1954).

2. ROQUES, *op. cit.* p. XI.

3. "'Επ' αὐτὸ δὲ λοιπόν... τὸ καρτερώτατον... καὶ γὰρ ἡ θεολογία τοῦ πάντων αἰτίου καὶ πάντα καὶ ἅμα πάντα κατηγορεῖ καὶ ὡς ἓν ἀνυμνεῖ" (éd. grecque, Διονύσιος ΑΡΕΟΠΑΓΙΤΗΣ, *Περὶ θείων ὀνομάτων*, μτφρ. Ἰγν. Σακαλῆ, Ἀθήνα, Παπαζήσης, 1078, κεφ. ΙΓ, σ. 142.

4. E. GILSON, *La Philosophie au Moyen âge*, t. 1, Paris, Payot, p. 8.

5. *Œuvres Complètes* du Pseudo-Denys l'AREOPAGITE, tr., comm. et notes par Maurice de CANDILLAC, Paris, Aubier, 1943, p. 172 (les traductions en français, que nous donnons ici, sont tirées de cette même édition. Nous citons aussi le texte grec, dans son édition grecque; v.ci-dessous, la traduction latine, éd. Migne.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

nom, ou le rapport du logos avec l'Un. Notre étude se terminera sur l'idée, chère à Plotin et à Denys, du retour à l'Un.

1. L'Un et le multiple.

On sait que chez Plotin, l'être, l'intelligence et l'âme sont des relatifs qui exigent comme condition un absolu; qui ont besoin du concours d'une simplicité pour exister et pour agir. Le moyen logique, qui conduit à un principe radical, est la causalité. Ce qui est multiple ou composé est réalisé par un principe simple, qui est unité pure, étrangère à toute pluralité (*Enn.* V 2 1, 3, 12 et 16). Le Premier est nécessairement un, simple, car, s'il était multiple, il "dépendrait d'un terme différent de lui et antérieur à lui" (VI 7 17, 42). Traitant de l'omniprésence de l'être et de l'unité du cosmos, Plotin montre que cette unité est produite par une cause unique, car, "il faudrait toujours à nouveau multiplier les causes, si l'on ne veut pas ramener la production à une cause indivisible, ou plutôt, si la cause productrice n'est pas un être indivisible qui ne se répand pas dans la sphère, mais de qui dépend la sphère toute entière" (VI 5 9). Et l'on sait que pour Plotin, si l'unité produit la multiplicité, le contraire n'est pas possible. Chez Plotin l'acception d'une unité indivisible est liée avec l'idée du Principe; et c'est l'unité absolue qui assure l'autosuffisance du Principe; il n'y a que l'Absolu qui se suffise pleinement à lui-même, qui s'affirme lui-même[6]. Denys, lui, insiste sur la suprématie de l'Un, causalité de tout, sans indivisibilité, antérieure et supérieure à toute multiplicité: "Cet Un, cause universelle, n'est pas cependant l'unité de plusieurs réalités, car il précède la distinction même de l'unité et de la pluralité et c'est lui qui définit tout ensemble unité et pluralité. Il n'est aucune pluralité qui n'ait quelque part à l'unité, car tout ce qui est multiple par le nombre de ses parties demeure un si on le considère dans son ensemble; ce qui est multiple par le nombre de ses accidents demeure un en tant que substance; ce qui est multiple arithmétiquement ou par le nombre de ses puissances demeure un du point de vue de la forme; ce qui est multiple par le nombre de ses formes n'appartient qu'à un seul genre; ce qui est multiple par le nombre de ses procès procède d'un seul principe. Rien par conséquent n'existe qui ne participe d'une certaine façon à l'unité de Celui qui contient d'avance et synthéti-

6. "S'il n'y avait pas une chose simple, étrangère à tout accident et à toute composition et réellement une, il n'y aurait pas de principe; et parce qu'elle est simple et la première de toutes, elle se suffit à elle-même" (V 4 1). "Le principe universel n'a pas de principe" (VI 8 11). "S'il doit y avoir une chose tout à fait indépendante, seul l'Un doit être tel qu'il n'ait besoin ni de lui-même ni d'autre chose" (VI 9 6).

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

quement la totalité universelle, sans excepter les opposés mêmes, qui en lui se réduisent à l'unité"[7]. Denys conclut donc que sans l'Un il n'y aurait pas le multiple, alors que sans multiplicité l'unité existe comme la monade précède toute multiplication des nombres. Parlant de la conversion —conversion et procession constituant chez Denys, comme chez Plotin, "un seul et unique processus", pour employer l'expression de Trouillard[8] à propos du maître du néoplatonisme—, Denys affirme le devoir de nous convertir du multiple à l'Un: "Il faut donc que nous aussi, nous détournant du multiple et nous convertissant à l'un, grâce à la puissance de la divine Unité, nous célébrions de façon synthétique la Déité totale et une, cet Un qui est cause de tout, qui vient avant toute unité et avant toute pluralité..."[9].

2. L'Un et l'être.

En ce qui concerne le rapport de l'Un et de l'être, on sait que Plotin soutient la suprématie de l'Un, sa transcendance par rapport à l'essence (VI 8 19) et suit une argumentation rigoureuse —qu'on ne trouvera pas chez Denys— gouvernée par l'idée du refus de toute multiplicité et de toute détermination: l'être n'est pas, pour Plotin, unité pure, parce qu'il implique toujours la pluralité et l'altérité et qu'il est essentiellement déterminé. Le philosophe insiste sur la conception triadique de l'être; l'être n'est pas un, puisqu'il est vie et pensée; cependant, l'unité est sa marque; plus l'être est un, plus il s'élève dans la hiérarchie ontologique (VI 7 42 et 9). D'autre part, pour Plotin, l'être ne peut pas être le Premier, parce que de chaque être on peut dire qu'il est autant de fois que l'on dit qu'il n'est pas, comme l'a soutenu Platon dans le

---

7. "Οὐκ ἔστι τὸ πάντων αἴτιον ἓν τῶν πολλῶν ἕν, ἀλλὰ πρὸ παντὸς ἑνὸς καὶ πλήθους, καὶ παντὸς ἑνὸς καὶ πλήθους ὁριστικόν· οὐδὲ γάρ ἐστι πλῆθος ἀμέτοχόν πῃ τοῦ ἑνός, ἀλλὰ τὸ μὲν πολλὰ τοῖς μέρεσιν ἓν τῷ ὅλῳ· καὶ τὸ πολλὰ τοῖς συμβεβηκόσιν ἓν τῷ ὑποκειμένῳ καὶ τὸ πολλὰ τῷ ἀριθμῷ ἢ ταῖς δυνάμεσιν ἓν τῷ εἴδει· καὶ τὸ πολλὰ τοῖς εἴδεσιν ἓν τῷ γένει· καὶ τὸ πολλὰ ταῖς προόδοις ἓν τῇ ἀρχῇ· καὶ οὐδέν ἐστι τῶν ὄντων, ὃ μὴ μετέχει πῃ τοῦ ἑνὸς τοῦ ἐν τῷ κατὰ τοῦτο ἑνικῷ, πάντα καὶ ὅλα πάντα, καὶ τὰ ἀντικείμενα καὶ ἑνιαίως προειληφότος. Καὶ ἄνευ μὲν τοῦ ἑνὸς οὐκ ἔσται πλῆθος, ἄνευ δὲ τοῦ πλήθους ἔσται τὸ ἕν, ὡς καὶ μονὰς πρὸ παντὸς ἀριθμοῦ πεπληθυσμένου". V. aussi, S. Dionyssi AREOPAGITAE, *Opera omnia quae existant*, J.P. MIGNE, t. prior, 1857, *De divinis nominibus*, cap. XIII, 527-528, pp. 978-979.

8. V. *La procession plotinienne*, Paris, P.U.F., 1928; IDEM, *La purification plotinienne*, Paris, P.U.F., 1955.

9. *Op. cit.* p. 171 "καὶ χρὴ καὶ ἡμᾶς, ἀπὸ τῶν πολλῶν ἐπὶ τὸ ἓν τῇ δυνάμει θεϊκῆς ἑνότητος ἐπιστρεφομένους, ἑνιαίως ὑμνεῖν τὴν ὅλην καὶ μίαν θεότητα, τὸ πάντων αἴτιον ἓν τὸ πρὸ παντὸς ἑνὸς καὶ πλήθους" (éd. gr. p. 144); MIGNE: "oporter itaque et nos, a multis ad unum virtute divinae unitatis conversos, singularite laudare totam et unam divinitatem, unum, quod est omnium causa, ante omne unum et multitudinem...".

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

Sophiste (254 b sqq.); l'être implique une infinité de non-êtres; et chaque être n'est pas l'Etre. L'Un et l'être ne sont pas des termes réciproques: "L'Un est antérieur au quelque chose" (V 3 12). Pour Denys, si Dieu, par rapport à la création est le Bien et si par rapport à lui-même le nom emprunté aux créatures qui lui convient le moins mal est celui de "Etre", "...(Dieu) est celui qui est, Etre n'est qu'un nom divin"[10]. Comme le remarque Etienne Gilson, "c'est d'un non-être primitif que tout vient comme de sa cause... De même que Dieu n'est pas l'être, l'être n'est pas Dieu; il n'est que la première de toutes les participations à Dieu... la conditon de toutes les autres"[11]. Denys, avec un langage concis, insiste sur la transcendance de la cause unique de tout (πρὸ πάντων / ὑπὲρ πάντων / ἑνικῶς αἴτιον, "cause unique totalement et tout ensemble préexistante et transcendante"), qui dépasse l'être un, dans la mesure ou l'être un au sein des êtres devient nombre et le nombre participe à l'essence[12]. L'être suressentiel et l'être qui est Un détermine tout nombre et est lui-même Principe et cause, nombre et ordre de tout.

3. L'Un et le nombre.

En vue de préciser le rapport de l'Un avec le nombre, Plotin part du caractère infini, de l'omniprésence de la nature divine, "qui ne fait jamais défaut", qui est "présente en toute chose" (VI 5 4). L'Un est "au-dedans des choses et en leur profondeur (VI 8 18); il est l'intimité de toute chose et par là l'unité de la réalité. Pour Denys, l'Un est ce qui définit toute infinité (πᾶσαν ἀπειρίαν ὁρίζον); qui déborde infiniment toute limite et n'est contenu par rien, mais qui "s'étend tout ensemble en tous lieux et au-delà de tout lieu (διατεῖνον ἐπὶ πάντα καὶ ὑπὲρ πάντα)[13]. Cette présence infinie n'est pas numérique. Pour Plotin, d'abord, le nombre étant l'unité d'une multiplicité ne peut pas être primitif (V 1 5); avant la dyade indéfinie du grand et du petit, avant le multiple, il y a l'unité. L'Un engendre la puissance indéfinie du multiple et, en la limitant, engendre le nombre; c'est donc lui qui est le Principe des nombres. Le nombre est un intermédiaire entre l'Etre et les êtres; l'être

---

10. E. GILSON, *op. cit.*, p. 83.

11. *Op. cit.*, p. 84.

12. Cf. MIGNE: "ante omnia, supra omnia, unice causam iis quae sunt annumeratus".

13. "...παντὸς δὲ πείρατος ὑπερηπλωμένον, καὶ ὑπὸ μηδενὸς χωρούμενον ἢ καταλαμβανόμενον, ἀλλὰ καὶ διατεῖνον ἐπὶ πάντα ἅμα καὶ ὑπὲρ πάντα τοῖς ἀνεκλείπτοις ἐπιδόσεσι καὶ ἀτελευτήτοις ἐνεργείαις" (éd. gr. p. 142); MIGNE; "atque... supra omnem... finem expansus, et a nullo comprehensus aut contentus, sed ad omnis pariter et supra omnia indeficientibus largitionibus et numquam finientis operationibus pertingens".

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

produit les nombres qui lui servent de règles pour engendrer les êtres (VI 6 15). L'Un-principe n'est pas le nombre un, qui s'ajoute à d'autres unités et forme les nombres; l'Un-mesure est puissance constituante qui se refuse à être mesurée (V 5 4). Pour Denys, tout être participe à l'Un comme tout nombre participe à la monade, mais l'Un est l'existence de tous les existants, antérieure à tout nombre: "Rien n'existe qui ne participe à l'Un, mais, de même que tout nombre participe à l'unité numérique et qu'on dit *une* dyade, *une* decade, *un* demi, *un* tiers et *un* dixième, de même tout être et toute portion d'être ont part à l'Un, et il faut que tout être soit un pour exister comme être. Cet Un, cause universelle, n'est pas cependant l'unité de plusieurs réalités, car il précède la distinction même de l'unité et de la pluralité et c'est lui qui définit tout ensemble unité et pluralité"[14].

4. L'Un et le nom d'Un.

Qu'en est-il alors de l'appellation du Principe plotinien et du Dieu dionysien par ce nom d'Un? Plotin, reconnaît qu'à ce qui surpasse la vérité, et qui est en toutes choses et au-delà de toutes choses, aucun nom n'est adéquat: tout nom serait autre que lui; il insiste sur l'idée que l'on ne peut même pas dire que le Principe est l'Un, car on lui attribuerait composition ou participation (V 3 13; VI 7 38). Cette appellation n'est qu'une convention (II 9 1; VI 9 5). Cependant, le terme "Un" est le moins impropre, car il renvoie à l'idée de l'indépendance, de la négation, de la pluralité (V 5 6). Si Plotin ne se résigne que, par convention, à admettre ce nom pour son Principe, les négations et les affirmations, dont il se sert à propos de l'Un, constituent une antinomie qui s'explique par le duel entre le besoin de comprendre l'indéchiffrable, de dire l'ineffable, et l'impossibilité d'y parvenir par les termes communs. Quant à Denys, on sait que "revenant à la terminologie de Proclus et de Plotin", il préfère nommer Dieu l'Un[15]. On connaît la différence entre sa

---

14. "οὐδέν... ἐστι τῶν ὄντων ἀμέτοχον τοῦ ἑνὸς ἀλλ' ὥσπερ ἅπας ἀριθμὸς μονάδος μετέχει, καὶ μία δυάς, καὶ δεκὰς λέγεται, καὶ ἥμισυ ἕν, καὶ τρίτον καὶ δέκατον ἕν, οὕτω πάντα καὶ πάντων μόριον τοῦ ἑνὸς μετέχει, καὶ τῷ εἶναι τὸ ἓν πάντα ἐστὶ τὰ ὄντα... καὶ οὔκ ἐστι τὸ πάντων αἴτιον ἓν τῶν πολλῶν ἕν, ἀλλὰ πρὸ παντὸς ἑνὸς καὶ πλήθους, καὶ παντὸς ἑνὸς καὶ πλήθους ὁριστικόν" (*op. cit.* pp. 143-144); MIGNE: "nihil enim illius unius expers est, sed quemadmodum omnis numerus participat unitatem, atque unus binarius denariusque dicitur, et dimidium unum unaque tertia decimaque; similiter etiam omnia et quaelibet particula particeps est unius, et hoc ipso quo quid unum sunt, etiam omnia sunt quaecumque sunt. Neque vero unum illud, quod est omnium causa, unum quid est ex pluribus, sed quod ante omne unum omnemque multitudinem, omne unum multitudinemque definit...".

15. cf. E. GILSON, *op. cit.*, p. 84.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

théologie affirmative, selon laquelle on applique d'abord à Dieu tous les noms qui lui sont donnés par l'Ecriture, et la théologie négative qui les nie tous. Pour le théologien, à la "Déité surressentielle", qui dépasse la raison et l'intelligence, qui est "suressentiellement et totalement transcendante" on ne peut assigner aucun nom; pas même celui de l'ἀγαθότης (Bien) ne lui est adéquat; et si nous le lui attribuons, c'est parce qu'"il nous faut concevoir et exprimer quelque chose de son indicible nature"[16]. Pour Plotin, tout ce que l'on nie au sujet de l'Un vise à montrer sa transcendance; les négations sont des affirmations au degré suprême, des moyens pour pénétrer la nature de l'Un sans passer par le chemin de la relativité. Pour Denys, "Dieu étant absolument transcendant, aucune affirmation à son égard, à l'exception de celles qui suivent la théologie négative, n'est absolument vraie"[17]. Comme il a été judicieusement remarqué, toute la "théologie négative (de Denys) se présente comme une théologie éminente (ὑπεροχικῶς), comme la vraie théologie de la transcendance"[18]. Cependant, si l'Un plotinien transcende tous les noms et tous les attributs moraux, l'ὑπερθεότης dionysienne, à laquelle même l'attribut du parfait est inadéquat, refuse finalement et l'un et l'unité (οὐδὲ ἕν οὐδὲ ἑνότης). Pour Plotin, puisque l'Un est indépendant selon l'inférence, le définir affirmativement est l'aborder de l'extérieur, tourner autour de lui, alors qu'il faut s'en détourner pour le contempler (VI 9 11). De l'extase dionysienne il a été dit que le vocabulaire[19] et les concepts fondamentaux ont comme source Plotin, Platon, les derniers néoplatoniciens, les gnostiques et les religions à mystères. Cependant, si l'élan que traduisent les termes dionysiens de l'extase est un élan qui va jusqu'à une "violence dont on ne trouverait guère l'équivalent que chez Plotin"[20], l'écart entre Plotin et Denys, malgré toute ressemblance —en ce qui concerne surtout l'état décrit dans l'*Ennéade* VI 9 3— est grand. La doctrine plotinienne du retour à l'Un est gouvernée par l'idée de l'ἅπλωσις, de la simplification, de l'union avec l'Un dans laquelle disparaît toute pluralité et sujet et object ne font plus deux, mais un

16. "πόθῳ τοῦ ἐννοεῖν τί τε καὶ λέγειν περὶ τῆς ἀρρήτου φύσεως ἐκείνης" (éd. gr. p. 146); MIGNE: "desiderio aliquid intelligenti et dicenti de natura illa arcana et ineffabili...".

17. L. COULOUBARITSIS, *Aux origines de la Philosophie européenne*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, 1992, p. 634.

18. R. ROQUES, *op. cit.* pp. XXC-XXVI; pour l'extase plotinienne cf. Anna KELESSIDOU. *L'extase plotinienne et la problématique de la personne humaine*, R.E.G., 1971, pp. 384-397.

19. En ce qui concerne le chapitre examiné: "ἀρρήτου φύσεως, διὰ τῶν ἀποφάσεων ἄνοδον, ὡς ἐξιστῶσαν τὴν ψυχήν, τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα καὶ πάντα λόγον καὶ γνῶσιν, καθόσον καὶ ἡμῖν ἐκείνῳ συνάπτεσθαι δυνατόν".

20. R. ROQUES, *op. cit.* XXXII.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

(VI 9 10). Cet état est une purification intérieure et une union, comme chez Denys, mais pour Plotin l'union mystique est récupération de l'antique nature, conscience de l'unité ontologique de l'homme et de Dieu; l'union pour Denys est une divinisation (θέωσις), qui "est, de soi, connaissance de Dieu"[21], acquisition d'un nouvel état, expérience d'une transformation du sujet qui sort entièrement de lui-même pour appartenir tout entier à Dieu qu'il ne connaît que comme l'absolument inconnaissable[22].

Conclusion.

Il est vrai que pour Denys, "la seule vérité... est celle qui est inscrite dans les Ecrits Saints". Le chapitre que nous examinons clôt sur l'assertion: "...nous n'avons gardé par devers nous aucun des enseignements qui nous furent transmis par la hiérarchie, mais... nous les avons transmis sans les falsifier, à vous et à d'autres saintes personnes...".

Il est également vrai que la sagesse grecque, ici la récupération de la pensée plotinienne, est manifeste sur bien des points: la transcendence de Dieu, la théologie négative, l'élévation vers l'Un ou Dieu. Le dernier, l'impératif de l'Union —abstraction faite de ses contours mystiques— revêt une importance particulière pour notre monde; la formule plotinienne "une volonté qui tend au parfait n'est point arbitraire", reprise dans l'esprit religieux de Denys par l'idée du détachement de soi et de l'aspiration au suressentiel —τῆς ὑπερουσίως ὑπερούσης ὑπερθεότητος— pourrait constituer une vérité vitale pour notre époque, vérité aussi vitale qu'apparemment inaccessible.

Anna KÉLESSIDOU
(Athènes)

21. R. ROQUES, *op. cit.* XIX-XX.

22. "...en nous quittant nous-mêmes tout entiers, la totalité, de nous-mêmes pour appartenir tout entiers à Dieu..." (*D.N.* 865 D, 868 A), éd. gr. p. 108; cf. GILSON, *op. cit.*, p. 141.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

Ακαδημία Αθηνών / Academy of Athens

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΤΕΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΤΟΥ ΕΝΟΣ

(Πλωτινικὸς στοχασμὸς καὶ θεολογία τοῦ Διονυσίου Ἀρεοπαγίτου)

Περίληψη

Στὸ κεφάλαιο 13 τοῦ *Περὶ θείων ὀνομάτων*, τοῦ πλέον φιλοσοφικοῦ δοκιμίου τοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, κεφάλαιο τὸ ὁποῖο φέρει τὸν τίτλο «Περὶ τοῦ τελείου καὶ τοῦ ἑνός», οἱ ἀναλύοντες παραπέμπουν ἄμεσα καὶ ἔμμεσα στὸν στοχασμὸ τοῦ δάσκαλου τοῦ νεοπλατωνισμοῦ.

Στὴν διερεύνηση τῆς σχέσης Διονυσίου-Πλωτίνου, τὴν ὁποία ἐπιχειροῦμε, θέτομε σὲ παρένθεση τὴν ἐπίδραση τοῦ ἴδιου τοῦ χριστιανισμοῦ· ἐξ ἄλλου δὲν ἀναζητοῦμε ἀπ' εὐθείας συνδέσεις μεταξὺ τῶν δύο διανοητῶν, ἀλλὰ ὁρισμένους παράλληλους φιλοσοφικοὺς προσανατολισμούς.

Οἱ σχέσεις ποὺ ἀνιχνεύονται ἐδῶ ἀφοροῦν: α) τὸ ἕνα καὶ τὰ πολλά, β) τὸ ἕνα καὶ τὸ εἶναι, γ) τὸ ἕνα καὶ τὸν ἀριθμό, δ) τὸ ἕνα καὶ τὸ ὄνομα.

Ἄννα ΚΕΛΕΣΙΔΟΥ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ